

Les axolotls

On m'avait chargé de poursuivre le travail de Julio Cortázar sur les analogies existant entre les axolotls et les êtres humains. Bien sûr, j'aurais pu refuser ce travail, mais j'ai immédiatement accepté car depuis ma plus tendre enfance je connaissais les axolotls. Je les avais un peu oubliés, c'est vrai ! mais quelque chose me disait que ce travail serait enrichissant. Et puis arrêter un peu de potasser des bouquins ne pourrait me faire que du bien. Je pris donc ma bicyclette, et comme Julio Cortázar il y avait maintenant quelques décennies, me rendis à l'aquarium du Jardin des Plantes, à Paris. Je suis bien resté deux bonnes heures à les regarder. Collant moi aussi mon visage contre la vitre, j'entendis tousser derrière moi.

Était-ce toujours le même gardien ? me demandai-je, en regardant le vieux monsieur qui s'éloignait de moi. Ce serait extraordinaire que ce soit toujours le même gardien ! Mais si par miracle c'était bien lui, alors il devait se souvenir de Cortázar. L'Argentin était venu si souvent. Il faudrait que je l'interroge.

Mais inutile de brusquer un si vieux monsieur ! me dis-je. J'attendrai d'être venu plusieurs fois, qu'il s'habitue peu à peu à ma présence. Pour l'heure je recollai mon visage une dernière fois contre la vitre, notai encore quelques observations dans mon calepin, puis m'en allai.

Le lendemain, dès l'ouverture, je me rendais directement à l'aquarium des axolotls. Pour ceux qui n'avaient pas connaissance des travaux de Cortázar, il serait peut-être bon que je redonne ici quelques explications. Dans l'aquarium il y avait sept axolotls : larves rose pâle qui semblaient nues, sans peau, et restaient immobiles au fond de leur aquarium. De chaque côté de la tête une paire de

branchies qui leur servaient à respirer en milieu aquatique. Ils mesuraient à peu près quinze centimètres. Après ces quelques explications, vous devez vous demander quelles sont donc ces fameuses analogies entre les axolotls et les humains. C'est là que je vais devoir citer les travaux de Cortázar. Concernant les pattes, il écrit : « *...mais ce furent les pattes qui me fascinèrent, des pattes d'une incroyable finesse, terminées par de tout petits doigts avec des ongles – absolument humains, sans pour autant avoir la forme humaine – mais comment aurais-je pu ignorer qu'ils étaient humains ?* » Il parle encore de leurs yeux, de leurs visages inexpressifs, de leurs têtes roses triangulaires. Mais, en fait, c'est plutôt sur le plan de la science du comportement, sur l'éthologie fondée par Konrad Lorenz que Cortázar assoie ses travaux. Il note leur immobilité pleine d'indifférence, leurs fuites brusques quand ils se touchent, mais fuites qui prouvent qu'ils sont capables de s'évader de cette torpeur minérale où ils passent des heures entières. À un endroit de son rapport, Cortázar écrit : « *Ils souffraient... Une expression aussi terrible qui arrivait à vaincre l'impossibilité forcée de ces visages de pierre contenait sûrement un message de douleur, la preuve de cette condamnation éternelle, de cet enfer liquide qu'ils enduraient* ». Je relus plusieurs fois cette phrase. « *Cet enfer liquide qu'ils enduraient* » : cette expression avait retenu toute mon attention. Elle semblait à elle seule contenir tout leur drame. Oui les axolotls semblaient vouloir sortir de leur aquarium ! Mais pourquoi ? Je n'arrivais pas à le comprendre. D'autant plus que cette force qui les poussait à vouloir sortir était quasi inconsciente. Ils voulaient sortir mais ils ne savaient pas pourquoi ! Tel était là leur drame. J'entendis tousser dans mon dos. Je fis un bond en arrière et vis le vieil homme qui me regardait en souriant.

– Ils vous intriguent, n'est-ce pas ? me dit-il.

– Oui, beaucoup ! répondis-je. Savez-vous pourquoi ils semblent poussés vers quelque chose qu'ils ignorent, pourquoi les axolotls semblent vouloir sortir de cet enfer liquide ?

Le vieil homme eut un sourire amusé.

– Venez, suivez-moi, je vais vous montrer quelque chose !

Je le suivis sans mot dire, curieux de ce qu’il allait bien pouvoir me montrer. Il s’arrêta devant un autre aquarium et me dit, tout en pointant son index vers la vitre :

– Tenez, regardez là !

Il ne s’agissait plus d’un aquarium, mais d’un terrarium, avec toutefois une mare en son centre, où de grosses salamandres circulaient librement, et semblait-il, très à leur aise.

– Ce sont des amblystomes ! me dit le vieil homme. Mais pas des amblystomes vraiment naturels, car des chercheurs leur ont fait des injections de thyroxine pour provoquer leur métamorphose. Les axolotls sont les larves de l’amblystome. Mais longtemps on a cru que les axolotls étaient une espèce à part entière, car ils sont capables de se reproduire à l’état larvaire, ce qui fait que dans la nature on ne rencontre qu’exceptionnellement la forme adulte. Ce n’est qu’en période de sécheresse, de très grande sécheresse, quand les mares et voire même les lacs arrivent à s’assécher que l’axolotl perd ses branchies et devient un amblystome, animal à respiration pulmonaire.

– Alors, sans une très grande sécheresse naturelle ou sans l’intervention de la science des humains, les axolotls sont condamnés à une vie larvaire !

– Eh oui ! me répondit le vieil homme. C’est la triste loi de la nature. Et vous comprenez maintenant pourquoi les axolotls de l’autre aquarium vous semblaient en éternelle situation d’attente. ...Le vieil homme eut encore un sourire amusé, puis me laissa à mes réflexions. Je regardai encore un bon moment les amblystomes, puis retournai voir mes axolotls.

Quelle différence ! Leur comportement n'était plus du tout le même. En tapant contre la vitre j'avais bien remarqué comme Cortázar que les axolotls n'avaient pas la moindre réaction. Toute communication avec eux était impossible. Et même entre eux ils ne communiquaient pas vraiment ! Si peu qu'ils se touchaient, c'étaient aussitôt des difficultés, des disputes, de la fatigue. Alors que dans le terrarium où se trouvaient les amblystomes, tout était si différent ! Et je me rappelai soudain avoir même vu un jour le vieil homme parler avec les amblystomes. Oui, il était en pleine discussion avec eux ! Et je me rappelai même très bien que ce jour-là je m'étais dit qu'il avait dû perdre la raison. Oui, ce jour-là, j'avais eu pitié de lui en l'entendant parler avec ses amblystomes. Et même aujourd'hui je continue à croire qu'il est fou, même aujourd'hui je reste persuadé qu'on ne peut pas parler aux amblystomes comme à des humains. Mais le vieil homme s'entête à dire le contraire. Et d'ailleurs tous ses amblystomes n'ont-ils pas des noms ? Homère, Hésiode, Eschyle, Sophocle, Phidias, Socrate, Archimède et j'en passe ! Et savez-vous ce que le vieil homme m'a dit le jour où je lui ai demandé :

– Pourquoi des noms grecs ?

– Il y avait tant d'amblystomes chez les Grecs ! m'a-t-il répondu. La langue, oui la langue : c'est elle qui fait les amblystomes !

Et il a ajouté très calmement, très sereinement :

– L'amblystome, c'est le génie !

Des années ont passé, et je ne travaille plus du tout ni sur les axolotls ni sur les amblystomes, et si j'ai beaucoup oublié et les uns et les autres, je me rends bien compte que les paroles du vieil homme – elles – n'ont cessé de m'interroger, et ce matin je suis retourné au Jardin des Plantes pour le rencontrer :

– Ah ! vous voulez parler de ce vieil homme qui avait complètement perdu la raison, et ne passait plus son temps qu'à parler aux amblystomes, ou quand il ne parlait pas aux amblystomes, embêtait les gens ou les autres gardiens en leur parlant de la métamorphose des axolotls...

– Oui, oui, c'est bien lui ! dis-je au gardien en l'interrompant.

– Eh bien, je suis au regret de vous dire qu'il est mort il y a déjà deux ans ! Mais si vous voulez – il m'en avait tellement parlé – je peux moi aussi vous parler des axolotls ?

– Non, merci ! C'est sans importance ! répondis-je, et je partis.

